Ecouter la Voix du Christ pour connaître la Vie (Jn 10,1-10 ; ; 4° Dimanche de Pâques – D. Jacques FOURNIER))…

Jésus est tout en même temps le Chemin qui nous mène à la Maison du Père, car « *personne ne va vers le Père sans passer par lui* » (Jn 14,6), le Bon Pasteur qui nous y conduit et la Porte par laquelle nous y entrons… Il est la Porte car il s'agit à nouveau « *d'entrer en passant par lui* »… St Jean affirme ainsi, à sa manière, « *qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour sauver tous les hommes* » (1Tm 2,5-6). Mais pour que cette offrande porte ses fruits, il faut que nous acceptions, de notre côté, de faire la vérité dans notre vie, la vérité de notre misère. En effet, « *celui qui fait la vérité vient à la lumière* » (Jn 3,21), celle du « *Père des lumières* » (Jc 1,17), « *le Père des Miséricordes* » (2Co 1,3) qui « *a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi, tout homme qui croit en lui ne périra pas mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé* » (Jn 3,16-17). Quiconque accepte ainsi de faire la vérité par une démarche de repentir accomplie de tout cœur vient à Celui que le Père a envoyé dans le monde en « *Sauveur du monde* ». Il est « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 4,42 ; 1,29), et donne gratuitement, par amour, à tout pécheur repentant, d'être lavé de toutes ses fautes par l'Eau Pure de l'Esprit, et d'entrer ainsi dans la Plénitude de la Vie grâce à ce même Esprit, car c'est « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63)…

Lorsque Jésus nous lance ainsi cet appel à revenir à Dieu de tout notre être, ce même Esprit de Miséricorde, d'Amour et de Tendresse vient frapper à la porte de nos cœurs pour nous aider à accepter de nous laisser aimer tels que nous sommes, « *malades* », blessés et si souvent défaillants (Lc 5,29-32)… Cette action intérieure de l'Esprit correspond en St Jean au thème de « *la voix* ». « *L'Esprit en effet souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va* ». Or, « *celui que Dieu a envoyé prononce les Paroles de Dieu car il donne l'Esprit sans mesure* » (Jn 3,8.34). Lorsque Jésus nous transmet les Paroles qu'il a reçues du Père, l'Esprit, par sa Présence en nos cœurs, est « *la voix* » qui fait de ces Paroles « *les Paroles de la Vie éternelle* », disait St Pierre (Jn 6,68). Il vivait avec Jésus une réalité qu'il n'avait jamais perçue auparavant… Il écoutait « *la voix* » de Jésus, « *la voix* » de l'Esprit, « *il connaissait sa voix* », il faisait l'expérience d'une Vie nouvelle, il respirait cette « *bonne odeur du Christ, une odeur qui de la vie conduit à la vie* » (2Co 2,14-16)…

« Les brebis écoutent sa voix… » (Jn 10,1-10 ; 4° Dimanche de Pâques – Francis COUSIN)

À l'époque de Jésus, chaque berger possédait un certain nombre de brebis qu'il confiait pour la nuit à un gardien qui les rassemblait dans un enclos pouvant contenir plusieurs troupeaux. Le matin, le berger se faisait reconnaître par un mot de passe, et le gardien lui ouvrait la porte de l'enclos. A la voix du berger, les brebis se rapprochaient de la porte, sachant que c'est leur

maître qui est là.

Quand j'étais jeune, je me souviens de la fermière qui disait : « Ah, René arrive. », « comment le savez-vous ? », « Le chien s'excite, jappe et tire sur sa laisse ». Le chien était capable de reconnaître le bruit de la voiture ou du tracteur alors qu'il était à plus de cinq cents mètres, même s'il y avait plusieurs voitures ou tracteurs identiques dans le village, alors que nous, humains, nous n'entendions rien.

Les brebis **écoutent et reconnaissent sa voix**. Et elles ne se trompent pas !

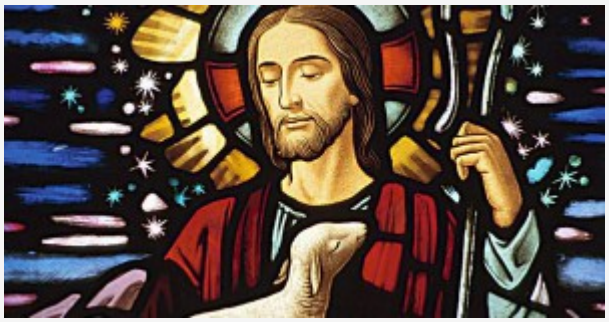
Et le berger appelle chacune **par son nom**. Les troupeaux qu'on peut encore voir en ce moment en Palestine, souvent des chèvres, ont en général entre vingt et trente animaux. Rarement plus ; cela devait être la même chose au temps de Jésus. Et donner un nom n'est pas surprenant : à la ferme, chaque vache avait son nom commençant par la lettre de son année de naissance … maintenant elles ont un numéro matricule sur l'oreille … C'est le progrès, dit-on … mais ça montre surtout un changement dans les rapports entre l'humain et les animaux … et ce n'est pas un progrès ! L'animal devient une bête, réduit à un capital !

Être appelé par son nom montre une certaine familiarité, une connivence entre les concernés. Que chaque brebis soit appelée par son nom lui donne le sentiment d'être la préférée du berger du troupeau. Il en est de même pour nous : **nous sommes tous les préférés de Jésus !**

Cela peut paraître paradoxal, mais Dieu ne fait pas de différence entre les siens. Même le dernier des mécréants est considéré au même niveau que le saint par Dieu. Et encore : « *Il y aura de la*

joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, ***plus que****pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.* » (Lc 15,7). Et même si parfois on a l'impression que Dieu nous a oublié, c'est faux « *car je t'ai gravé sur les paumes de mes mains* » (Is 49,16).

La connaissance et la reconnaissance des brebis par le berger et du berger par les brebis montre l'amour qu'il y a entre eux. Mais un amour bien plus fort pour le berger, puisque c'est lui qui vient chaque matin chercher ses brebis, et surtout qui est prêt à donner sa vie pour elles.



« *Je suis la porte des brebis.* ». La porte a deux fonctions : garantir la sécurité des personnes dans la maison ou des brebis dans l'enclos : fonction passive ; permettre de sortir et de rentrer : fonction dynamique. Mais Jésus ne parle que de la fonction dynamique *pour les brebis.* Pour être sauvé, il faut passer par Jésus, et aller vers les pâturages, c'est-à-dire vers le paradis, vers le Père. « *Personne ne va vers le Père sans passer par moi*. » (Jn 14,6). Et Jésus est aussi le chemin où il précède ses brebis qui le suivent, partout où il ira, … et **Jésus est passé par la croix…** Il nous faut donc aussi passer par la croix, ou **par une croix…** : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne* ***sa croix****et qu'il me suive*. » (Mt 16,24). Parce que les brebis, c'est nous …

Ainsi, chaque matin, comme les brebis, Jésus vient vers nous, et nous devons **l'écouter**, et le reconnaître … et passer par la porte de Jésus …

Mais parfois, il nous arrive de trouver cette porte un peu basse pour nous, parce qu'il nous faut **nous abaisser pour être serviteur**, ou trop étroite … et si on nous propose une porte bien large, haute, qui ouvre sur un chemin qui nous semble bien plus agréable et aisée à suivre … on peut être tenté, et même succomber à la tentation … et au bout d'un moment, on se rend compte qu'on ne va nulle part … sinon à la perdition …

Parce qu'on n'a **pas écouté** la voix de Jésus, … entendu peut-être, mais pas écouté … et cette voix, on la trouve dans les évangiles …

C'est dans ces moments-là que l'on s'aperçoit de l'amour de Dieu pour les siens, qui va « *aller chercher [la brebis] qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve*. » (Lc 15,4).

Dieu ne nous oblige pas ; il nous laisse libre … mais il est toujours à côté de nous, prêt à nous aider, si nous le voulons. Parce qu'il veut « *que les brebis aient la vie, la vie en abondance*. »

Dans ce passage de l'évangile, on voit que les brebis **sortent** de l'enclos, pour suivre Jésus … partir sur les chemins … vers les pâturages, … vers le Père …

C'est la dynamique du chrétien. Il ne doit pas rester dans son enclos, sans bouger, … sans rien faire (peut-être un peu prier dans sa chambre ?!) … en restant confiné chez lui … comme nous le sommes en ce moment, physiquement, mais pas intellectuellement ou spirituellement …

Le chrétien doit sortir de chez lui, … sortir de son soi … passer par la porte qu'est Jésus … le suivre, lui, le Bon Berger, …pour

aller vers Dieu en allant vers les autres …

Le chrétien doit être un nomade dans sa tête …

Comme le disait le pape François aux jeunes des JMJ de Cracovie (mais c'est valable aussi pour les plus âgés) : « *Chers amis, Jésus est le Seigneur du risque, il est le Seigneur du toujours ''plus loin''. Jésus n'est pas le Seigneur du confort, de la sécurité et de la commodité. Pour suivre Jésus, il faut avoir une dose de courage, il faut se décider à changer le divan contre une paire de chaussures qui t'aideront à marcher, sur des routes jamais rêvées et même pas imaginées, sur des routes qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, capables de propager la joie, cette joie qui naît de l'amour de Dieu, la joie que laissent dans ton cœur chaque geste, chaque attitude de miséricorde. (…) Dieu attend quelque chose de toi, Dieu veut quelque chose de toi, Dieu t'attend. Dieu vient rompre nos fermetures, il vient ouvrir les portes de nos vies, de nos visions, de nos regards. Dieu vient ouvrir tout ce qui t'enferme. Il t'invite à rêver, il veut te faire voir qu'avec toi le monde peut être différent.* »

Seigneur Jésus,

tu ne veux pas que nous restions

enfermés chez nous.

Tu nous veux mobiles,

allant vers les autres,

mettant en pratique la Parole de Jésus.

En faisant ainsi,

nous nous approchons de ton Père

qui nous attend, dans son paradis,

avec Toi.

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim Pâques A 4°

« Dieu était là, et … » (Lc 24,13-35 ; 3° Dimanche de Pâques – Francis COUSIN)

L'évangile de ce jour est bien connu, et tout le monde a en tête des phrases entières de celui-ci. Mais souvent, on en reste à une histoire qui s'est passée il y a deux mille ans … il y a bien longtemps …

Alors, essayons de l'actualiser, en tenant compte de l'individualisme de la plupart des gens de notre époque, et mettons-nous à la place des deux personnes qui quittent Jérusalem pour rentrer chez eux à Emmaüs. En ce temps actuel, c'est-à-dire avec le problème du confinement et des règles barrières qui rendent les choses encore plus compliquées … en prenant les trois temps principaux de cet épisode.

- **Sur le chemin**

Nous sommes donc en train de cheminer avec un ami, à un mètre de distance l'un de l'autre, tout en discutant, sans joie, ressassant les événements récents, et nous posant bien des questions au sujet de la mort de Jésus, et ce que nous allions devenir …

Et puis voilà qu'un inconnu nous rattrape, et au lieu de passer rapidement, à distance, en nous disant : « Bonjour ! ça va ? » auquel on aurait répondu « Bonjour ! ça va ! » même si cela n'allait pas du tout, voilà-t-il pas qu'il se permet de demander : « *De quoi discutez-vous en marchant ?*».

J'ai bien peur que notre réaction intérieure serait quelque chose du genre : « Mais de quoi se mêle-t-il celui-là ! Cela ne le regarde pas ! », et qu'on aurait répondu poliment « Oh, de choses et d'autres … » en espérant que cela s'arrête là !

Et on serait passé à côté de toute cette catéchèse que Jésus leur a donnée.

On n'aurait pas **écouté** Jésus.

« Dieu était là, et je ne l'ai pas écouté. »

▪ Arrivés à Emmaüs

« Ah, nous voilà arrivés ! Il était temps, le soir tombe déjà ! »

« *Jésus fit semblant d'aller plus loin*. »

« Oh là là, je suis fatigué ! Allez, bonne soirée ! … On t'aurait bien invité, mais avec le Covid-19 … hein … », et nous serions rentrés chez nous bien tranquillement, nous installant devant la table déjà préparée …

Et on serait passé à côté du fait de **voir** Jésus renouveler pour la première fois depuis le jeudi saint le partage du pain !

On n'aurait pas **vu** Jésus.

« Dieu était là, et je ne l'ai pas vu. »

Une fois Jésus disparu

« Ho, dis donc ! T'as vu ? »

« Oui … c'était Jésus !? »

« Oui, je crois … Oh ben çà alors !»

« Ho … alors … il est ressuscité ?! »

« On dirait bien … de toute façon, il l'avait dit … »

« Ah oui, c'est vrai ! »

« Bon, il est temps d'aller dormir ! »

Peut-être certains auraient pensé à envoyer un texto aux apôtres … et encore ! Mais retourner à Jérusalem, deux heures de marche en allant vite … Non, faut pas rêver !

Et on serait passé à côté de **la joie partagée** avec les apôtres … et Jésus.

On n'aurait pas **partagé** la nouvelle de la résurrection de Jésus.

« Dieu n'était plus là, et je ne suis pas retourné vers lui … et les autres.»

Combien de fois passons-nous à côté de Jésus **sans le voir…** ?

Combien de fois les chrétiens, dont je suis, disent-ils du mal des autres … en oubliant que Dieu est en chacun d'eux ?

On remarquera qu'on retrouve les mêmes trois mots dont on avait parlé pour le dimanche de Pâques : **écouter, voir, partager**, qui,

quand on les suit font de nous des **témoins**. Avec l'aide de l'Esprit Saint …

Sans doute oublions-nous souvent de demander cette aide à l'Esprit-Saint, ne comptant que sur nos propres forces, sur nos capacités, notre intelligence … et c'est pas toujours terrible !

« *Vous allez recevoir une force quand le **Saint-Esprit** viendra sur vous ; vous serez alors mes **témoins** à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*. » (Ac 1,8).

La route est courte, ce s'rait dommage
de se croiser sans s'regarder
La route est courte, ce s'rait dommage
de se croiser sans s'rencontrer.

Je t'ai reconnu
Après un long temps de chemin
Au geste de tes mains
Quand tu as pris le pain.

La route est courte, ce s'rait dommage
de se croiser sans s'rencontrer.

Jean Humenry

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée cliquer sur le titre suivant :

Prière dim Pâques A 3°

Dernier message de St Jean Paul II

pour la fête de la Miséricorde divine.

Le Pape Jean Paul II est entré dans la Vie le samedi 2 avril 2005 à 21h 37… Or, depuis la fin de l'après midi, avec la Prière des Vêpres, l'Eglise était entrée dans la célébration de la Fête de la Miséricorde divine qu'il avait instituée le 30 avril 2000, jour où il avait canonisé Sr Faustine Kowalska. Le Christ lui était apparu le 22 février 1931, et il lui avait dit qu'il désirait que le premier dimanche après Pâques soit la Fête de la Miséricorde… St Jean Paul II exauça ce désir…

Et peu avant de mourir, il fait laissé des indications sur une déclaration à faire en ce dimanche 3 avril 2005… Ces mots résonnent maintenant comme son Testament spirituel.

Le Pape Jean-Paul II en effet avait indiqué le thème de la méditation pour la prière du « Regina Caeli » du II^{e} Dimanche de Pâques, Dimanche de la Divine Miséricorde. En conclusion de la concélébration eucharistique présidée sur la Place Saint-Pierre par le Cardinal Angelo Sodano, S.Exc. Mgr Leonardo Sandri a prononcé les paroles suivantes, avant de donner lecture du texte du Saint-Père : « J'ai été chargé de vous lire le texte préparé, sur ses indications explicites, par le Saint-Père Jean-Paul II. Je le fais en ressentant profondément cet honneur, mais également avec une grande nostalgie ».

Très chers frères et sœurs !

1. Le joyeux *Alleluia* de la Pâque retentit également en ce jour. La page de l'Évangile de Jean d'aujourd'hui souligne que le Ressuscité, le soir de ce jour, apparut aux Apôtres et *« leur montra ses mains et son côté »* (*Jn* 20, 20), c'est-à-dire les signes de la passion douloureuse imprimés de façon indélébile sur son corps, également après la résurrection. Ces plaies glorieuses, qu'il fit toucher huit jours plus tard à Thomas, incrédule, révèlent la miséricorde de Dieu, qui *« a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »* (*Jn* 3, 16).

Ce mystère d'amour se trouve au centre de la liturgie d'aujourd'hui du *Dimanche in Albis*, dédié au culte de la *Divine Miséricorde*.

2. Le Seigneur ressuscité offre en don à l'humanité, qui semble parfois égarée et dominée par le pouvoir du mal, par l'égoïsme et par la peur, son amour qui pardonne, qui réconcilie et ouvre à nouveau l'âme à l'espérance. C'est l'amour qui convertit les cœurs et qui donne la paix. Combien le monde a besoin de compréhension et d'accueillir la Divine Miséricorde !

Jean Paul II offre son pardon à Mehmet Ali Ağca qui a tenté de l'assassiner le 13 mai 1981

Seigneur, Toi qui par ta mort et ta résurrection révèles l'amour du Père, nous croyons en Toi et nous te répétons aujourd'hui avec confiance : Jésus, j'ai confiance en Toi, aies pitié de nous et du monde entier.

3. La solennité liturgique de l’Annonciation, que nous célébrerons demain, nous pousse à contempler avec les yeux de Marie l’immense mystère de cet amour miséricordieux qui naît du cœur du Christ. Aidés par Elle, nous pouvons comprendre le sens véritable de la joie pascale, qui se fonde sur cette certitude : Celui que la Vierge a porté dans son sein, qui a souffert et qui est mort pour nous, est véritablement ressuscité. *Alleluia* !

Recevoir le Don du Ressuscité (Jn 20,19-31 ; 2° Dimanche de Pâques – D. Jacques FOURNIER).

C’était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d’eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »
Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.
Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m’a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »
Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l’Esprit Saint.
À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l’un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c’est-à-dire Jumeau), n’était pas avec eux quand Jésus était venu.
Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »
Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d’eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »
Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d’être incrédule, sois croyant. »
Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »
Jésus lui dit : « Parce que tu m’as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »
Il y a encore beaucoup d’autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.
Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu’en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Nous sommes le premier jour de la semaine, le lendemain du sabbat (samedi), ce qui correspond à notre Dimanche. Jésus est mort deux jours avant, dans un déchainement de haine et de violence. Ses disciples ont peur qu'il ne leur arrive la même chose. Ils se sont donnés rendez-vous quelque part à Jérusalem, et ils ont bien verrouillé les portes…

Et l'impensable se produit : « *Jésus vint et se tint au milieu* »… C'est Lui qui prend l'initiative de venir vers eux. Au tout début de l'Evangile, il était entré en scène exactement de la même manière : « *Jean Baptiste voit Jésus venir vers lui* » (Jn 1,29). Dieu désire rencontrer l'homme, et c'est toujours Lui qui fait les premiers pas… Mais comme il ne veut pas s'imposer, si nous y consentons, il nous invite à lui dire : « *Viens, Seigneur Jésus* »… C'est la toute dernière prière de la Bible (Ap 22,20)…

« *Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! »* » Cette paix est le grand cadeau qu'il est venu apporter aux hommes, à tous les hommes : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne* » (Jn 14,27), avec des mots si souvent contredits par les actes. Avec lui, cette paix est d'abord un acte, un don, qui nous rejoint au plus profond du cœur, sans parole, en silence… Dans la langue de Jésus, l'araméen, le mot est synonyme de Plénitude : Dieu veut que notre cœur soit rempli comme le sien ! Il veut nous donner

d’avoir part à sa Plénitude, d’être nous aussi « Plénitude » tout comme Lui est Plénitude de toute éternité… C’est toute sa mission : « *En lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité et vous vous trouvez en lui associés à sa Plénitude* » (Col 2,9). Un seul mot suffit à résumer cette Plénitude : Esprit… En effet, « *Dieu est Esprit* », nous dit Jésus (Jn 4,24). Dieu nous associera ainsi à sa Plénitude en nous la donnant, tout simplement : « *Il vous a fait le don de son Esprit Saint* » (1Th 4,8). Voilà ce qui se cache derrière ce « *Paix à vous !* » car « *le fruit de l’Esprit est amour, joie, paix* » (Ga 5,22)… Au moment où il leur dit « *Paix à vous !* », il leur donne l’Esprit Saint…

« *Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur* »… Il ne peut en être autrement, puisque, nous venons de le dire avec St Paul, « *le fruit de l’Esprit est joie* »… « *Quant aux disciples, ils étaient remplis de joie et de l’Esprit Saint* », écrit St Luc dans les Actes des Apôtres (Ac 13,52).

De plus, si « *Dieu est Esprit* », St Jean écrit aussi : « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5). Et le Psaume déclare : « *En toi, Seigneur, est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière* » (Ps 35(35),10). Ainsi, tout comme nos yeux de chair ont besoin de la lumière du soleil, d’un feu ou d’une lampe pour voir, notre cœur a aussi besoin d’une Lumière venue d’en haut pour « voir » les réalités spirituelles invisibles à nos seuls yeux de chair. Cette Lumière est donnée avec le Don de l’Esprit, puisque cet Esprit est Lumière : « *Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un Esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître ! Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints, et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de sa force, qu’il a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant d’entre les morts et le faisant siéger à sa droite, dans les cieux* » (Ep 1,15-20). C’est donc grâce à la Lumière de l’Esprit Saint qui règne dans leurs cœurs que les disciples peuvent « voir » le

Ressuscité, « *le Seigneur de la Gloire* » (1Co 2,8), le Seigneur dans sa Gloire…

Autrement dit, quand Jésus leur dit plus loin « *Recevez l'Esprit Saint* », ils l'ont déjà depuis le tout début de leur rencontre ! Cette Parole ne leur est donnée que pour qu'ils puissent prendre conscience, avec elle et grâce à elle, de cette réalité spirituelle qui les habite déjà, et qui leur est donnée, gratuitement, en surabondance, par ce « *Père des Miséricordes* » (2Co 1,3), et par cet « *Astre d'en Haut* », Jésus, le Fils, « *qui nous a visités dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu* » (Lc 1,76-79)…

Et avec ce Don de l'Esprit, notre vocation s'accomplit… Dieu nous a en effet tous créés « *en soufflant en nous* » (Gn 2,4b-7) : « *Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* ». Or le Souffle de Dieu est une image qui, dans la Bible, renvoie à l'Esprit Saint : « *Ainsi parle Dieu, Yahvé, qui a créé les cieux et les a déployés, qui a affermi la terre et ce qu'elle produit, qui a donné le souffle au peuple qui l'habite, et l'Esprit à ceux qui la parcourent* » (Is 42,5). Dieu nous a donc tous créés par un Don de l'Esprit qui nous a donnés d'être « *esprit* », « *corps, âme et esprit* » (1Th 5,23). Et notre vocation s'accomplira lorsque, ouverts de tout cœur à Dieu, dans l'Amour, notre esprit sera « *rempli* » par le Don de Dieu, le Don de l'Esprit Saint… C'est ce que le Christ suggère dans notre Evangile, en reprenant le geste créateur de Dieu dans le Livre de la Genèse, juste avant de dire une Parole, qui, à travers les disciples, s'adresse à l'humanité tout entière, à chacun d'entre nous : « *Il souffla et leur dit : Recevez l'Esprit Saint* »… « Hâte-toi », donc, « de devenir participant de l'Esprit Saint » (Grégoire de Naziance, 4° s)… car il est le Don gratuit de l'Amour, de ce Dieu qui « est Amour » (1Jn 4,8.16), un Amour qui face à notre misère ne cesse pas de prendre le visage d'une Miséricorde infinie… « Ne jamais désespérer de la Miséricorde de Dieu », disait St Benoît… Alors, « béni soit le Dieu et Père de

notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit » (2Co 1,3-4)…

D. Jacques Fournier

2° Dimanche de Pâques, Fête de la Miséricorde (Homélie du P. S. Vaast)

Il est un personnage, dans l'Evangile, envers qui nous pouvons avoir beaucoup de reconnaissance, un personnage qui nous réconforte dans nos incertitudes : Il s'agit de l'apôtre Thomas. S'il n'avait pas été là, il manquerait quelque chose à cette merveilleuse histoire de résurrection, tellement belle que les hommes ont du mal à y croire. Que manquerait-il ? Il y manquerait quelqu'un, quelqu'un qui nous représenterait. Quelqu'un en qui nous pourrions nous reconnaître. Quelqu'un de « normal » : quelqu'un qui n'arrive pas à y croire. **In moune i pran pas toute sak i brille pou de l'or.**Quelqu'un à qui « on ne la fait pas », et qui n'a pas peur de mettre les pieds dans le plat. Quelqu'un qui n'a pas peur de mettre le doigt dans la plaie. Quelqu'un qui n'a pas peur d'appuyer là où ça fait mal…

Parce que, reconnaissons-le, en effet, cette histoire de résurrection de Jésus, ça nous dérange quelque part. C'est tellement invraisemblable ! N'aurait-il pas été plus simple en effet, si Jésus s'était contenté d'un petit bonjour à ses disciples, en passant, en vitesse, juste avant de remonter vers son Père… On aurait dit : « Ils ont eu une apparition, une vision… Après tout, une vision, ce n'est pas très important. Beaucoup de saints ont eu des visions, de saintes visions, des visions qui font du bien. Mais on ne va pas en faire toute une histoire ! On ne va pas en faire l'objet d'un credo ! Une vision, on ne va pas en faire une question de foi ! Mais non voyons, ce qui compte, c'est ce que Jésus a dit, ce qu'il a fait, ce qu'il a été durant sa vie terrestre, avant de mourir : ce signe d'amour extraordinaire qu'il a été, cette sagesse inouïe dans ses paroles, cette générosité unique qui a été jusqu'à donner sa vie pour nous ! Il est mort mais son esprit continue, son esprit est vivant. Cela suffisait largement pour fonder le christianisme ! » C'est bien ce que suggèrent, un certain nombre de livres ou de films.

Eh bien non, mes frères et sœurs, cela ne suffisait pas. Il fallait que Jésus ait réellement traversé la mort ; qu'il fût réellement entré dans la mort et réellement sorti de la mort, pour nous montrer que la vie est plus forte que la mort, que l'amour est plus fort que la haine, que le pardon est plus fort que la violence.

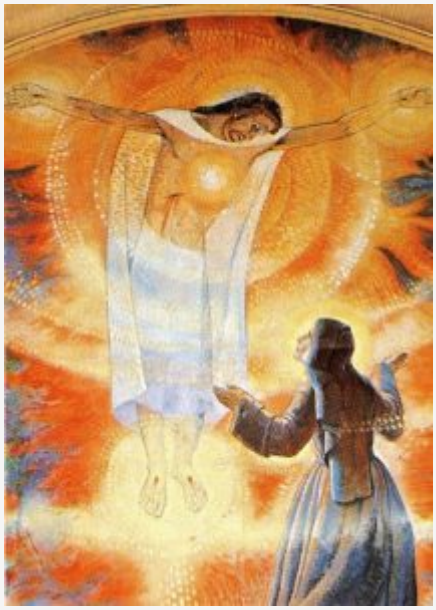
Et Thomas veut s'assurer que la vision du ressuscité n'est pas une hallucination ou une compensation imaginaire qui aurait pu monter dans l'esprit des disciples déçus, déprimés et probablement assez honteux de ce qui s'est passé. Thomas veut être sûr qu'il rencontre, bien vivant, celui-là même qui revient de la mort. Le même, vraiment le même qui a été crucifié et que tous les disciples ont abandonné.

Et cette certitude que c’est bien lui, Jésus, comment l’obtiendra-t-il ? Il ne l’obtiendra pas sur la couleur de ses yeux ou sa coupe de cheveux, mais par la trace de ce qu’ils ont vécu ensemble de plus intime : la marque de la crucifixion, la blessure des clous dans les mains, et le trou de la lance au côté.

Alors, merci Thomas d’avoir été là, pour être le témoin qui doute jusqu’à vouloir toucher. Merci d’avoir posé la question qui fâche. Merci d’avoir été le trouble-fête au milieu des disciples tellement stupéfaits qu’ils n’osent pas poser de questions. Grâce à toi et au cas où nous ne l’aurions pas compris plus tôt, le Christ ressuscité ne peut pas être pour nous une simple hallucination, une vision ou un esprit. Il est vraiment ressuscité !

Alors si nous avons imité Thomas dans ses doutes, puissions-nous aussi l’imiter dans sa foi. Soyons donc des Thomas jusqu’au bout. Car Thomas est un jumeau nous précise l’évangéliste. Mais un jumeau de qui ? Peut-être de chacun d’entre nous. Nous sommes tous invités à lui ressembler de manière à pouvoir, nous aussi, nous adresser au Christ ressuscité, et lui dire à la suite de Thomas « Mon Seigneur et mon Dieu ». Car quel écart entre cette acclamation émerveillée et la vérification que demandait Thomas avant la rencontre ! Oui, il a douté, mais sa foi est si grande maintenant qu’il donne à Jésus le titre le plus beau et le plus fort de tous les évangiles : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ».L’expérience de foi lui a fait franchir cet écart et l’a amené devant Dieu lui-même.

La foi n’est jamais à la hauteur des preuves et des assurances que nous recherchons. La foi nous toujours fait aller au-delà, et bien plus loin que ce que nous demandons. La foi nous amène en présence du Dieu vivant. La foi nous ouvre à la joie. C’est pourquoi Jésus dit : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Non pas heureux les crédules à qui l’on fait croire ce que l’on veut. Mais heureux ceux chez qui la confiance et le consentement ont creusé profond, ont travaillé le cœur et l’intelligence et ont traversé tout leur être pour jaillir dans la profession de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu. »



Ainsi donc frères et sœurs, ne cherchons pas à expliquer la résurrection, mais acceptons de faire l’expérience du Christ ressuscité dans le quotidien nos vies. Demandons au Seigneur la grâce de fortifier notre foi en sa résurrection. Ainsi, tous nos doutes étant traversés, nous pourrons, nous aussi, proclamer devant le Christ du matin de Pâques : « Mon Seigneur et mon Dieu, Mon Jésus mon BonDié. »

P. Sébastien Vaast (SJ)

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous … » (Jn 20,19-31 ; 2° Dimanche de Pâques – Francis COUSIN)

Evangile selon St Jean (20,19-31)

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Commentaire

Quand les apôtres racontèrent à Thomas qu'ils avaient vu le Seigneur, lui qui avait quitté le groupe après la mort de Jésus et n'était pas présent le soir de la résurrection, il n'en croyait pas ses oreilles … mais comme tout homme ''de bon sens'' (?), il demande ''à voir'' …

Si un jour votre conjoint vous dit : « Houai ! on a gagné cent millions au loto ! », la première réaction est de dire : « Fais voir ! », à la fois les résultats sur le journal et le ticket du loto.

Il en est de même pour Thomas. Quand Jésus était mort, pour lui, c'était la fin … de la vie de Jésus, … de ses espoirs d'une vie meilleure avec lui …

Alors quand on lui dit que Jésus est ressuscité, il a du mal à le croire. Pourtant, peu de temps avant, il était avec Jésus quand celui-ci a rendu la vie à Lazare, il l'avait entendu dire à son Père : « *Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé*. » (Jn 11,42 » … Mais Jésus n'est plus là pour demander le miracle à son Père !

On a souvent montré Thomas comme **celui qui doute…** de la résurrection de Jésus, … mais surtout du témoignage des autres apôtres !

Et pourtant, il n'est pas le seul !

– « [Marie-Madeleine] *partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui, s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent que Jésus était vivant et qu'elle l'avait vu,* ***ils refusèrent de croire****. Après cela, il se manifesta sous un autre aspect à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres,* ***qui ne les crurent pas non plus****. Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce* ***qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité.*** » (Mc 16,10-14)

– « *Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et* ***ils ne les croyaient pas.*** » (Lc 24,10-11).

– « *Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains* ***eurent des doutes***. » (Mt 28,16-17)

Ainsi donc, les quatre évangélistes ont tous montré, de différentes manières, que l'acceptation de la résurrection de Jésus n'est pas une chose évidente.

Même ceux qui l'ont vu vivant ne l'ont pas reconnu tout de suite. Car « *leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître*. » (Lc 24,16), et il fallut à chaque fois une intervention de Jésus pour qu'il soit reconnu : *« Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! »*(Lc 24,39), « *Avez-vous quelque chose à manger* » (Lc 24,41), « *Ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.* » (Lc 24,30), « *Marie !* » (Jn 20,16).

Mais ce n'est pas tellement le fait de ne pas le reconnaître que

leur reproche Jésus, mais comme il le dit dans l'évangile de Marc, c'est « ***qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient contemplé ressuscité*** », ceux qui avaient témoigné de sa résurrection. Or, c'est ça qui est le plus important, croire les témoins oculaires et ceux qui ont mis par écrit ces témoignages.

Alors quand Jésus rejoint les apôtres, Thomas étant présent, et qu'il lui dit : « *Avance ton doigt ici, et **vois** mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse de te montrer incroyant, mais croyant*. », devançant la demande de Thomas, celui-ci **voit**, et il **croit**, et sans rien faire d'autre, il s'écrit : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* », reconnaissant en celui qui lui apparaît non seulement son *Maître et Seigneur*, mais aussi qu'il est Dieu : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le **Verbe était Dieu**.* » (Jn 1,1) « *Le Père et moi, **nous sommes UN*** » (Jn 10,30).

Et nous, si nous connaissons Jésus et son enseignement, si nous croyons en lui, c'est parce que depuis deux mille ans des personnes ont cru et rapporté les témoignages de ceux qui les ont précédés, et qui nous ont convaincus que leur « *témoignage est véridique* » (Jn 19,35). À commencer par nos parents et grands-parents, nos catéchistes, les prêtres que nous avons rencontrés, et tant d'autres personnes … qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour nous faire **aimer**Jésus, nous faire **aimer** Dieu et son Saint-Esprit … et ainsi répondre à **l'amour** de Dieu pour nous.

Est-ce à dire que nous ne **douterons** jamais de Dieu ? de son existence ? de … ?

Certainement pas ! et nous en savons tous, je pense, quelque chose !

Et quand quelqu'un me dit qu'il n'a aucun doute … je doute …

Douter nous permet de réfléchir à notre foi, de faire le point sur **notre amour de Dieu et des hommes…** Souvent, et peut-être même tout le temps, c'est une intervention du Malin … et cela ne date pas d'hier (voir Gn 3,5).

Le doute n’est pas grave, c’est une tentation … L’essentiel est de ne pas y rester, comme l’a fait Jésus : « *Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? “Père, sauve-moi de cette heure” ? – **Mais non !** C’est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! **Père, glorifie ton nom !*** » (Jn 12,27-28), ou comme l’a fait Thomas …

Seigneur Jésus,

Tu sais tout de nous, de nos pensées,

et tu sais que parfois nous doutons,

comme saint Thomas.

Mais à chaque fois,

ton amour pour nous se fait plus fort

pour que nous reconnaissions ton amour

et que nous t’aimions davantage.

Merci d’être présent avec nous

chaque fois que nous doutons.

Francis Cousin

Si vous désirez accéder à la prière illustrée, il suffit de cliquer sur le titre suivant :

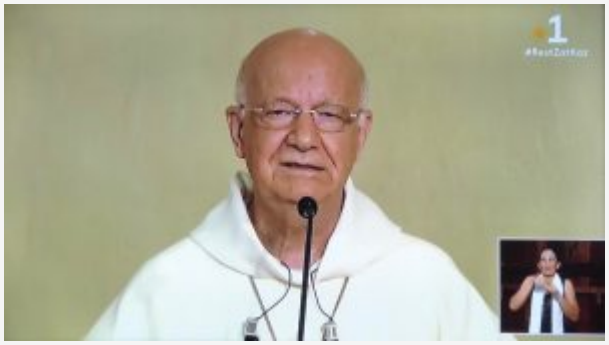
Prière dim Pâques A 2°

Messe de Pâques : homélie de Mgr

Gilbert Aubry (12/04/2020)

Mot d’ouverture :

Bonjour à vous tous qui êtes devant votre télévision pour participer à cette eucharistie grâce à Réunion la 1ère et devant votre poste de radio grâce à Arc-en-ciel. Je salue aussi nos frères et sœurs de l’île Maurice et des autres Départements d’Outre-mer.



Dans cette messe de Pâques, nous prions pour toutes les familles de La Réunion. Nous avons une pensée spéciale pour les malades du Covid-19, pour leurs familles. Nous disons aussi notre reconnaissance et notre soutien à tout le personnel soignant du CHU, des autres hôpitaux, des cliniques et autres structures médicales. Vous êtes un peu les anges gardiens de notre population avec les forces de l’ordre et les pompiers. Que Dieu bénisse aussi ceux qui déploient une activité essentielle, une recherche, une inventivité pour que la vie soit possible pour tous avec la coordination de l’Etat et de nos deux grandes collectivités de la Région, du Conseil Départemental, des autres collectivités. Gardons-nous bien d’oublier ceux qui sont au chômage ou les sans-domicile-fixe. Il y a aussi les prisonniers et les personnels des établissements pénitentiaires. Nous demandons au Seigneur de vous bénir déjà maintenant. Nous lui demandons aussi de nous pardonner nos faiblesses, nos fautes et nos péchés et que nous soyons plus actifs et solidaires pour être davantage des frères et sœurs en humanité sous le regard de Dieu.

Proclamation de l’Evangile par le Diacre Expédit Albaret.

Homélie

PAQUES de LUMIERE ET d’ESPERANCE (Jn 20,1-9) !

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Chers frères et sœurs en humanité,

Debout au pied de la croix se tenaient Marie, la maman de Jésus, femme forte de 48 ans au cœur déchiré uni au cœur transpercé de son Fils. Saint Jean est tout près d’elle. Il y a aussi Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine. Marie-Madeleine dont nous parle saint Jean aujourd’hui dans son Evangile.

Marie-Madeleine. Qui est Marie Madeleine ? Une femme pécheresse, provocatrice et tourmentée qui avait été délivrée des chaînes des démons de sa luxure par Jésus. Saint Jean et Marie-Madeleine sont vraiment attachés à la personne de Jésus. L’un rayonne l’innocence et la fraîcheur d’un jeune homme encore pur dans sa grâce d’aimer. L’autre, c’est la femme transfigurée, choisie par Dieu pour être la messagère de la résurrection, une flamme d’amour capable de déchirer les ténèbres des soi-disant bonnes consciences et des a priori.

Marie-Madeleine est secouée par le tourbillon d’événements qui gravitent autour de la mort de Jésus : la souffrance du Maître et de Marie, la trahison des disciples, les ténèbres qui écrasent la ville de Jérusalem, le tremblement de terre, le bouleversement de

la nature. Son cœur est polarisé vers le cœur de Jésus. Elle veut prier à son tombeau. Elle y va. Seule.

Stupeur ! Le tombeau a été ouvert, la pierre a été roulée. Le tombeau est vide. Il n'y a personne dedans. Choc. Scandale. Elle va trouver Pierre et Jean : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a déposé* ». Pas possible. Sur le champ, les deux disciples courent haletants au tombeau. Et finalement, qu'est-ce qu'ils voient ? « *Les linges posés à plat ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place* ».

Qu'est-ce que cela veut dire ? On n'a pas pu voler le corps de Jésus comme le pensait Marie-Madeleine. Les voleurs seraient partis avec la dépouille telle qu'elle était, avec les linges, les bandelettes et le suaire. D'ailleurs, il y avait des scellés sur la porte du tombeau et les soldats montaient la garde. Ce que Pierre et Jean vivent en ce moment unique, ce qu'ils voient c'est la signature de Jésus lui-même : le tombeau vide et le linceul. D'ailleurs, Jésus avait dit « *Je suis la résurrection et la vie…* » (Jn 11,25)… en ressuscitant lui-même Lazare.

Pierre et Jean rentrent chez eux. Ils viennent de comprendre les paroles de l'Ecriture selon lesquelles Jésus devait se relever d'entre les morts. Marie-Madeleine de son côté sera consolée par Jésus « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Marie-Madeleine ne reconnaît Jésus que lorsqu'il l'appelle par son prénom. Miracle de la re-connaissance. Une mission est alors confiée à cette femme, premier témoin de la résurrection : « *Va trouver mes frères et dis leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu*

qui est votre Dieu ».

Ensuite, Jésus va multiplier ses apparitions : apparition aux disciples d'Emmaüs qui vont le reconnaître à la fraction du pain, les cœurs brûlants. La rencontre avec les dix disciples puis avec les onze, Thomas étant alors présent. Et voilà que le mystère de Pâques, avec l'Ascension et la Pentecôte, lance toute l'Eglise dans la mission : Allez ! « *Allez proclamer la Bonne Nouvelle… Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (cf. Mth 28, 19-20).

Alors, aujourd'hui, recherchons à tout resituer dans l'amour de Dieu avec le Christ. Si nous vivons par Lui, avec Lui en en Lui Jésus-Christ ressuscité, nous accueillons l'Esprit-Saint qui nous arrache aux ténèbres. Nous pouvons lutter contre le Mal. Le chemin de l'Espérance s'ouvre au cœur même de nos difficultés. Une porte s'ouvre qui nous fait sortir de nos tombeaux. La Lumière de Pâques rejaillit sur toute la vie. Elle nous donne la force d'aimer comme Jésus nous aime. Jusqu'au bout de l'amour. Nous sommes capables de faire attention les uns aux autres, de devenir solidaires, de nous soutenir les uns les autres, surtout en cette période de Covid-19. Appliquer les gestes barrière, vivre le confinement de manière stricte, c'est protéger la vie, c'est faire réussir la vie. Nous devenons les uns avec les autres la signature de Jésus dans l'Esprit de communion. Jésus est vraiment le Vivant de toute vie.

Dieu remet notre île entre nos mains. Et nous mettons nos mains dans les mains du Christ Ressuscité. Nous sommes sûrs que Dieu ne nous lâchera pas. Avec Lui, nous remporterons la victoire. Oui, le

Christ est vraiment ressuscité. Je vous souhaite Pâques de Lumière et d’Espérance à vous et à tous ceux qui vous sont chers. Amen.

Monseigneur Gilbert AUBRY

« Christ est Ressuscité, pour donner la vie au monde ! » (Jn 20,1-9 ; Dimanche de Pâques – D. Jacques

FOURNIER)

« *Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau* » de Jésus « *de grand matin* »… Nous sommes donc ici au matin d'un lendemain de sabbat (samedi), ce qui correspond aujourd'hui à notre Dimanche.

La veille de ce sabbat, un vendredi donc, Jésus était mort sur une croix à l'heure où l'on égorgeait dans le Temple de Jérusalem tous les agneaux qui devaient être mangés lors de la fête de Pâque, qui tombait cette année-là un jour de sabbat. Jésus est bien « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29). « *Il a aboli le péché par son sacrifice* », écrira plus tard l'auteur de la Lettre aux Hébreux (Hb 9,26). Puis, « *ayant offert pour les péchés un unique sacrifice* », le sien, « *il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu* », au jour de sa résurrection d'entre les morts (Hb 10,10), en « *Sauveur du monde* » (Jn 4,42)…

Et il ne cesse de nous dire et de nous redire : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir* » (Lc 5,31-32). Alors, puisque le péché ne sème derrière lui que « *souffrance et angoisse* » (Rm 2,9), « *si quelqu'un a soif* », soif de vrai Bonheur, de vraie Vie, « *qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi ! Comme il est écrit : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit* », l'Esprit de Lumière et de Vie, « *que devaient recevoir ceux qui croient en lui* » (Jn 7,37-39).

Tel est le cadeau offert désormais aux pécheurs qui jour après jour, se détournant de leurs péchés et de leurs misères, avec le secours de sa grâce, se tournent de tout cœur vers le

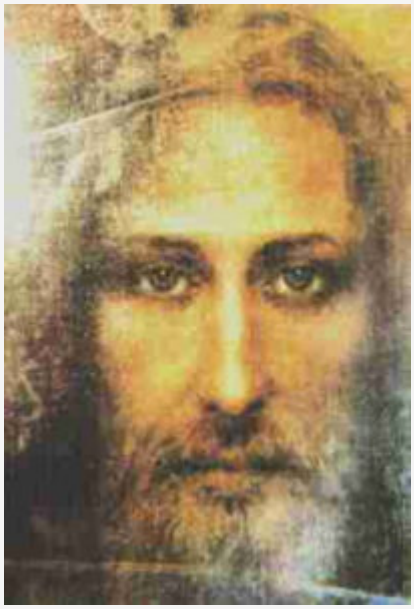
Christ Ressuscité, « *Sauveur du monde* », Lui qui offre inlassablement « *le pardon des péchés* » (Lc 1,76-79) à tous les cœurs repentants, en leur communiquant au même moment tout ce dont ils étaient privés par suite de leurs fautes : la Plénitude de sa Vie, de sa Lumière et de sa Paix… « *Le salaire du péché, c'est la mort. Mais le Don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle, dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23).

En s'approchant du tombeau de Jésus, Marie de Magdala « *s'aperçoit* donc *que la pierre avait été enlevée* »…Il est ouvert ! Elle n'entre pas et « *court alors trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait* », certainement St Jean, « *et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé.* »

« *Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait* », se mettent donc à courir vers le tombeau. Jean, certainement plus jeune, arrive le premier. Mais il n'entre pas. Il attend Pierre, et il le laisse entrer à l'intérieur… Tous les deux constateront ensuite qu'il était vide, « *les linges gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête, non pas avec les linges, mais roulé à part, dans un endroit* », celui qu'il occupait en fait sur la tête de Jésus. Lors de la résurrection, le corps a comme disparu, et les linges qui l'entouraient se sont tout simplement affaissés, gardant la place qu'ils occupaient sur le corps de Jésus… Bref, si l'on avait voulu prendre son corps et lui seulement, il aurait fallu dénouer tous les linges, et les laisser en vrac sur le sol. Ce qui n'était pas le cas. C'est ce que St Jean constate : « *Il vit et il crut* » (Jn 20,1-10).

Juste après ce récit, et donc toujours « *le premier jour de la semaine* », nous voyons Marie Madeleine rencontrer le Christ dans sa condition nouvelle de Ressuscité. Cela ne fait que trois jours qu'elle ne l'a plus vu, mais elle ne le reconnaît pas immédiatement. C'est pourtant bien le même, mais il est maintenant dans une tout autre condition… Et ce n'est que lorsqu'il va l'appeler par son nom, « *Marie !* », que Marie Madeleine va le

reconnaître : ce « tout autre », apparemment inconnu, connaît son nom, et sa Parole a la même résonance au plus profond de son cœur que toutes celles qu'elle a déjà entendues de Jésus… « *Tu as les Paroles de la vie éternelle* » (Jn 6,68)… Son amour le reconnaît : c'est Lui ! « *Rabbouni !* », « *mon Maître !* » « *Ne me touche pas* », lui répond Jésus,« *car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* ». Et c'est bien ce qu'elle fera…



Et le Christ se manifestera à eux… « *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ; — car la Vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ* » (1Jn 1,1-3).

C'est pour faire mémoire de cet événement unique, la Résurrection du Christ, que la communauté chrétienne tout entière est invitée à se rassembler, notamment le Dimanche, autour de son Seigneur, pour le rencontrer dans la foi, dans un cœur à cœur où il s'agira de « *vivre* » d'une vie nouvelle, de « *voir* » une réalité spirituelle, invisible à nos seuls yeux de chair, et d' « *entendre* » résonner à nos cœurs cet éternel « *je t'aime* » que le Père du ciel, « *le Père des Miséricordes* » (2Co 1,3), ne cesse d'adresser à chacun de ses enfants, et donc à tous les hommes… « *Heureux*alors *vos yeux parce qu'ils voient ; heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir ce que vous*

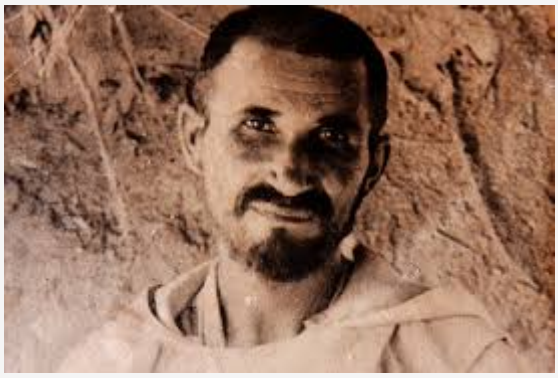
voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! » (Mt 13,16-17).

Il s'agit donc « *d'entendre* », dans le silence de nos cœurs, ce « *Je t'aime* » que le Père dit déjà à tout homme, puisque nous avons tous été créés par amour… Il ne peut en être autrement, puisque « *Dieu Est Amour* » (1Jn 4,8.16). Et ce « *je t'aime* » ne cesse de retentir, d'une manière ou d'une autre, tout au long de nos existences… « *Le Père lui-même nous aime* », nous dit Jésus. Et il faut que « *le monde reconnaisse que tu les as aimés comme tu m'as aimé* », dit-il encore (Jn 16,27 ; 17,23). Mais comment le Père aime-t-il le Fils ? En se donnant à Lui de toute éternité, gratuitement, par amour : « *Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* » (Jn 3,35), tout ce qu'Il Est, tout ce qu'il a (Jn 16,15 ; 17,10). Et c'est par ce Don total de Lui-même qu'il l'engendre en Fils, « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu » (Crédo).

Le Père aime chacun d'entre nous « *comme* » il aime le Fils de toute éternité ? Cela signifie que le Père ne cesse de proposer à nos cœurs et à nos vies ce même Don qu'il fait au Fils de toute éternité, un Don par lequel il l'engendre en Fils « de même nature que le Père » (Crédo). Telle est l'aventure qui nous est proposée : accueillir nous aussi, dans notre condition de créatures, ce Don de Dieu, ce Don du Père, et il aura en nous les mêmes effets que ceux qu'il a dans le Fils de toute éternité : il nous engendrera nous aussi à la Plénitude même de Dieu, nous donnant de participer par grâce à ce que Dieu Est

par nature de toute éternité (2P 1,3-4)… Nous vivrons alors de sa Vie, nous nous réjouirons de sa Lumière, nous connaîtrons sa Paix qui est Plénitude de Joie, de Bonheur profond… Alors, la volonté de Dieu sera accomplie sur chacun d'entre nous… Il suffit que nous acceptions de nous laisser aimer tels que nous sommes, laissant le Christ Sauveur du monde, le Christ médecin, accomplir en nous son œuvre de salut…

D. Jacques Fournier



Prions avec Charles de Boucaud, en pensant, en cette période de pandémie mondiale, à tous ceux et celles qui connaissent l'épreuve de la maladie, et à tous ceux et celles qui, chaque jour, se donnent sans compter pour les soigner…

Mon Père, je m'abandonne à Toi, fais de moi ce qu'il Te plaira.

Quoi que Tu fasses de moi, je Te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures,

je ne désire rien d'autre mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.

Je Te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur,

parce que je T’aime,

et que ce m’est un besoin d’amour de me donner,

de me remettre entre tes mains sans mesure,

avec une infinie confiance, car Tu es mon Père.

« Il n’est pas ici, car il est ressuscité ! » (Mt 28,1-10 ; Dimanche de Pâques – Francis COUSIN)

La veille du sabbat, le vendredi que nous appelons saint, Jésus meurt sur la croix. Premier jour.

Le samedi, jour du sabbat, fête de la paque juive. Deuxième jour.

Le premier jour de la semaine, celui que nous appelons Dimanche, le jour du Seigneur, Jésus ressuscite. Troisième jour.

« *Le Fils de l’homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu’elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera*. » (Mt 20,18-19)

Des trois évangiles synoptiques, Matthieu est le seul à mettre son récit dans un style apocalyptique, aussi bien pour le vendredi saint que pour la Pâques. Le vendredi, si tous les trois auteurs parlent des ténèbres qui recouvre la terre de la sixième heure (midi) à la neuvième heure (15 h), et du voile du temple que se déchire de haut en bas, Matthieu est le seul à parler d’un tremblement de terre : « ***la terre trembla****et les rochers se fendirent. Les tombeaux s’ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et*

se montrèrent à un grand nombre de gens. » (Mt 27,51-53). De même le jour de Pâques : « *Et voilà qu'il y eut un* ***grand tremblement de terre****; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus*. ». C'est le signe de la manifestation la présence de Dieu, comme ce fut au mont Sinaï avec Moïse (Ex 19,18) ou à l'Horeb avec Elie (1R 19, 11-12).

Il est aussi le seul à parler de femmes qui viennent le matin de Pâques, *Marie-Madeleine et l'autre Marie* (Laquelle ?), non pour faire l'embaumement du corps de Jésus, mais simplement pour **voir**le tombeau, les mêmes qui étaient restées là, « *assises en face du sépulcre* », le vendredi. Comme nous le faisons quand nous ''rendons visite'' à nos proches dans un cimetière.

Que dit cet ange musclé qui roule la pierre du tombeau et saute dessus ? « ***Il n'est pas ici****, car il est ressuscité, comme il l'avait dit.* ***Venez voir****l'endroit où il reposait. Puis, vite,* ***allez dire****à ses disciples …* »

Il demande aux femmes, d'abord de **l'écouter**, puis de vérifier ses dires en **regardant,** et enfin, en urgence, vite, d'aller annoncer la nouvelle aux disciples, de **partager**ce qu'elles viennent de vivre.

On remarquera que c'est un petit peu ce que nous vivons à la messe : on commence par **écouter**la Parole de Dieu et son explication, puis nous **voyons**(dans la foi) le pain et le vin changés en corps et sang du Christ, et ensuite nous sommes invités à aller **partager**notre foi avec ceux que nous rencontrerons (sans le critère d'urgence …, mais …).

Ce qui n'est pas tellement surprenant puisque la messe est le « *mémorial de la passion et de la* ***résurrection****de Seigneur.* » (CEC 1330)

Mais ce Jésus qui « *n'est pas ici* », il n'était pas bien loin, puisque, à peine les femmes parties du tombeau, « *remplies à la fois de* ***crainte*** (de Dieu, et non pas peur)*et d'une grande* ***joie*** », voilà qu'au détour du chemin, elles se trouvent nez à nez face à

lui : « *Soyez sans crainte* (sans peur)*, allez annoncer à* ***mes frères****qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront*. »

C'est la première fois que Jésus utilise ce vocabulaire (*mes frères*) en parlant de ses disciples. Peut-être utilise-t-il ce terme en pensant à ce qu'il a dit à sa mère Marie et à Jean sur le bois de la croix : « *Voici ta mère … voici ton fils* » (Jn 19, 26-27) …

Jésus est vraiment vivant, les femmes l'ont vu, l'ont touché, se sont prosternés devant lui …

Et il est toujours vivant, comme il l'a dit : « *je suis avec vous* ***tous les jours****jusqu'à la fin du monde*. » (Mt 28,20)

Jésus est ressuscité, il est toujours vivant. Soyons dans la joie. Alléluia !

Jésus est ressuscité

par la volonté de son Père.

La vie a vaincu la mort.

Il nous ouvre le chemin vers son Père.

Soyons dans la joie.

Alléluia !

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim Pâques A